

LES DONS DU CONSOLATEUR ET L'ASCENSION DES BEATITUDES (3)

SCIENCE ET PLEURS

LA SCIENCE DES SAINTS : JUSTESSE INSTINCTIVE DE LA FOI

Par sa nature même, la foi exige une juste appréciation du monde créé. C'est en effet une lumière sur-humaine, qui témoigne au dedans de notre esprit d'une vérité que nous ne pouvons voir. Nous adhérons fermement au témoignage divin, mais notre raison qui est faite pour voir, est déconcertée par l'obscurité du mystère.

Proportionnée à connaître à partir des réalités sensibles, notre intelligence est facilement fascinée ou obnubilée par elles, sur tout du fait du péché originel qui lui a laissé la blessure de l'ignorance. Notre vertu de foi est menacée par un jugement faux portant sur les réalités du monde créé : séduction trompeuse de biens fugitifs se présentant comme le bonheur véritable, écueil du mal et de la souffrance, sophismes des fausses doctrines.

Le don de science remédie à ces infirmités : il nous fait porter, par un instinct divin, une appréciation juste et certaine sur les créatures, afin qu'elles soient un secours et non un obstacle pour la foi. « Cette juste estimation du créé est la science des saints, fondée dans un goût spirituel des créatures (...), qui les ordonne à Dieu et juge d'elles selon leurs propriétés » (Jean de Saint-Thomas).

UN DÉSEIN CHANTEMENT SALUTAIRE DU MONDE

Tout d'abord, le Saint Esprit nous fait « comprendre, au fond de notre cœur surnaturalisé, le vide, l'insuffisance, la vanité des créatures » (P. gaudel). Du cri désabusé de l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité » (Eccl. I.2), on retrouve l'écho mille fois répété dans toute la littérature spirituelle : « Qu'il faut imiter Jésus-Christ, et mépriser toutes les vanités du monde » est le titre du premier chapitre de l'Imitation.

« Une telle expérience, un tel goût des créatures (...) nous détache d'elles et nous fait adhérer à Dieu, et non à elles, comme à notre fin dernière ; par la comparaison de Dieu et des créatures, il nous montre combien est grande l'émertume de l'âme séparée de Dieu (...) il est une science affective et mystique, non acquise par l'étude, qui ne recherche pas seulement la nature des choses à la lumière de la seule raison, mais expérimente dans l'affection elle-même ce qui les distingue de Dieu » (Jean de Saint-Thomas).

VIVE ASCENSION VERS LE RÈGNE DE DIEU

Le don de science a dans l'âme une oeuvre positive : celui de rendre le monde transparent à Dieu. Un jugement exact sur les réalités créées nous y fait saisir le reflet de leur Créateur : beauté du monde, splendeur des âmes saintes, sagesse du gouvernement providentiel, tous les cieux nous racontent la gloire de Dieu (cf. Ps. XVIII, 2).

Les âmes inspirées par l'Esprit de science « découvrent l'au-delà en tout. Elles sont toujours frappées d'autre chose que de ce qui se voit et se touche. (Elles sentent) qu'il existe, sous l'épaisseur des expériences et par-delà les évidences, un monde mystérieux, impondérable et impalpable, et cependant plus réel que tout » (P. Bernard).

Ce premier mouvement de contemplation ("vertical" selon la terminologie de Denys) a une résonance pratique. « Parce que la vérité première est aussi la fin ultime en vue de laquelle nous agissons ... le don de science, nous instruisant du contenu de notre foi et de ses conséquences, nous dirige dans l'action » (II II. q. 9. a 3).

« Le Seigneur conduit le juste par des voies de rectitude, car Dieu lui a donné la science des saints » (Sag. X. 10).

LES PLEURS DE LA SCIENCE, CONSOLATION DU CHEMIN

Au don de science correspond la plus paradoxale des béatitudes : bienheureux ceux qui pleurent ! Par son effet purificateur de "désenchantement", le don de science nous fait saisir pour quelles choses infimes nous avons quitté, par le péché, le Bien infini. Il nous fait pleurer en notre cœur notre folie, et nous étirent d'angoisse devant le spectacle de cette « poursuite universelle du vide » dont le monde sans Dieu donne le spectacle.

Il nous touche au plus intime par l'expérience de la misère des créatures, par le sentiment oppressant de notre propre inutilité, par la saisie du néant auquel la maladie, la douleur, la mort nous renvoient. Par la communion aux chrétiens et aux pleurs du Christ, les pleurs de la science nous consolent par le sentiment d'être pardonnés, et de sauver le monde par notre union à sa charité salvatrice. « Rends moi la joie de ton salut ! » (Ps. L. 14)

Par son effet positif, le don de science nous fait goûter la nostalgie de l'exil : « malheur à moi, mon exil s'est prolongé ! » (Ps. CXV. 5). Ce n'est pas « une peine afflictive, qui abat ou dessèche l'âme, mais une peine qui la nourrit (...), un désir à la fois triste et doux » (S^r Catherine de Sienne, Dialogue, ch. 4 et 95). L'âme pleure à la fois parce que son Epoux se cache derrière le voile des choses qui pourtant le révèlent, et parce qu'elle est pénétrée du sentiment que Sa main de miséricorde n'a cessé de la conduire, et la guide infailliblement vers l'éternelle Consolation.